



Le numéro 12 de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* invite à une réflexion autour de l'hybridité et des métamorphoses qui lui sont associées, concepts qui ont refait surface ces derniers temps. Regroupés selon les deux axes traditionnels de la revue – littérature et linguistique –, les articles réunis dans ce recueil interrogent ces concepts sous différents aspects, laissant voir continuités, discontinuités, permanences, ruptures, renouveau dans leurs approches.

Si le couple conceptuel hybridité-métamorphoses traverse époques, disciplines, thématiques, approches épistémologiques, les articles recueillis rendent compte de la manière dont le questionnement autour de cette problématique complexe permet d'établir des corrélations, de proposer des constantes, de fournir des instruments d'investigation pour mieux appréhender phénomènes littéraires, manifestations culturelles et pratiques langagières.

Cristina PETRAȘ

ISSN 2065-8087



HYBRIDITÉ ET MÉTAMORPHOSES

Revue Roumaine d'Études Francophones No. 12/2020

Revue Roumaine d'Études Francophones

No.12/2020

**Publication annuelle de l'Association Roumaine des Départements
Universitaires Francophones (ARDUF)**

HYBRIDITÉ ET MÉTAMORPHOSES

 **JUNIMEA**

Éditorial

Le numéro 12 de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* invite à une réflexion autour de l'hybridité et des métamorphoses qui lui sont associées, concepts qui ont refait surface ces derniers temps. Regroupés selon les deux axes traditionnels de la revue – littérature et linguistique –, les articles réunis dans ce recueil interrogent ces concepts sous différents aspects, laissant voir continuités, discontinuités, constantes, ruptures, renouveau dans leurs approches.

L'hybridité est devenue de nos jours une dimension essentielle de la manière d'envisager les différentes disciplines, qu'on envisage l'inter-/la transdisciplinarité ou bien le transfert de méthodes et d'approches. C'est le cas du recours au numérique dans le domaine des lettres et, plus généralement, dans les sciences humaines. Si les humanités numériques introduisent une perspective nouvelle dans la recherche en sciences humaines, Ioana Galleron considère qu'il s'agit plutôt d'une « colonisation » que d'une « hybridation disciplinaire » dans le domaine des lettres et souligne la nécessité d'une réelle hybridation qui impliquerait l'intervention humaine dans les outils numériques.

L'espace francophone est par excellence un espace de rencontre, de contact entre langues, cultures, façons de se rapporter au monde. L'hybridité culturelle – telle qu'elle a été théorisée notamment par les études portant sur le postcolonialisme – fait l'objet de deux articles, celui de Mohamed Lamine Rhimi et celui d'Alfred N'Dri Kouamé, ayant des visées différentes – conception littéraire pour le premier, description linguistique, pour le second. Mohamed Lamine Rhimi propose une réflexion sur la conception d'Édouard Glissant sur la « transrhétorique » et sur la « transhistoire ». Il s'agit d'inscrire les différentes communautés et cultures dans l'Histoire – ce qui constitue une métamorphose conduisant vers les Histoires – et de faire valoir le multilinguisme, la créolisation, le multiple, le divers dans une géopoétique nouvelle.

Dans l'article d'Alfred N'Dri Kouamé, l'hybridité se manifeste au niveau d'une littérature qui met en valeur l'émergence de termes hybrides par composition ou par les mécanismes de la traduction, dont le calque.

Certaines contributions portent sur les rapports complexes entre hybridité et métamorphoses. Cécile Margelidon envisage l'hybridité comme une étape transitoire dans le processus de métamorphose chez Ovide. Les métamorphoses du personnage au gré des voyages qu'il entreprend se manifestent aussi dans l'ouvrage analysé par Adrien Bodiot. S'y ajoute les métamorphoses de l'espace – le désert –, en l'occurrence, qui est aussi envisagé dans la perspective de l'hybridité. La métamorphose avec sa manifestation extrême qu'est la transmutation est aussi une caractéristique du personnage qui se trouve déconstruit dans une perspective postmoderne, comme c'est le cas des romans de Tahar Ben Jelloun, d'une part, et de celui de Wajdi Mouawad, d'autre part, faisant l'objet de l'analyse de Mamadou Lamine Baldé.

Ce que l'on pourrait considérer comme genres hybrides constitue l'objet de plusieurs articles. Dora Mănăstire montre que dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, l'hybridité doit être reliée tant au caractère poétique du roman, qu'à son caractère relationnel – le roman mobilisant d'autres discours que le récit. Le récit de voyages participe lui aussi d'un genre hybride, s'associant soit à l'écrit sur l'art, dans l'approche que propose Roxana Monah des ouvrages des peintres qui écrivent, soit aux contes enchâssés, dans le récit analysé par Adrien Bodiot. Le poème hybride d'Apollinaire fait l'objet d'une analyse en termes traductologiques par Carmen Ciobăcă.

Si le conte est un genre à part, qui émerge à la faveur de ses incessantes transmissions et partant métamorphoses, il fait aussi l'objet d'un autre type de métamorphose, à travers le processus de réécriture. Simona Locic traite de la manière dont le conte est exploité par Amélie Nothomb dans le roman *Barbe Bleue*, qui se caractérise notamment par la transmutation du chronotope du seuil. La réécriture du mythe est également envisagée par Cécile Margelidon : d'Euripide à Ovide, le mythe d'Ocyrhoé/Hippé connaît des métamorphoses dont il s'agit de décrire les implications. Un

autre type de métamorphose est envisagée par Cristina Petraș, qui interroge les changements se produisant dans le conte de tradition orale de la forme orale à l'édition.

La figure auctoriale elle-même peut prendre une forme hybride : deux auteurs dans le texte abordé par Adrien Bodiou (un peintre et un écrivain, « double source narrative », orientale et occidentale, qui donne lieu à une hybridité narrative) ou des auteurs qui assument une double nature (peintre-écrivain, peintre-écrivain) dans les écrits analysés par Roxana Monah. Une autre thématique que sous-tend l'hybridité se manifeste dans l'article de Joël Meli Silatsa et Robert Fotsing Mangoua : il s'agit de l'intervention de la biotechnologie pour la recréation de la réalité, avec des personnages-machines dans une perspective transhumaniste et posthumaniste.

L'hybridité linguistique concerne tant le contact du français avec d'autres langues que le mélange des registres, des langues spécialisées avec le langage courant.

La réflexion sur le mélange des langues s'appuie sur des corpus comme la poésie ivoirienne, mettant en scène l'hétérolinguisme (présence des langues africaines dans le discours en français), dans la contribution d'Alfred N'Dri Kouamé, ou bien le conte de tradition orale acadien, illustrant le contact français acadien-anglais, dans l'article de Cristina Petraș. Résultat d'une irréductibilité foncière, la traduction ne saurait échapper à cette réflexion sur l'hybridité et les métamorphoses. Carmen Ciobăcă montre, à partir de l'analyse des traductions des poèmes du recueil *Alcools* d'Apollinaire, de quelle manière, tout en éloignant le texte-cible du texte-source, la traduction-interprétation réussit à situer le premier dans l'esprit de la langue-cible. Cette perpétuelle recherche d'un équilibre entre fidélité au texte-source et adéquation à la langue-cible est aussi à l'œuvre dans la traduction spécialisée. À partir d'exemples tirés des domaines juridique et économique, Anca-Marina Velicu envisage les résistances au niveau de la traduction spécialisée. Dans une perspective terminologique, l'analyse des différences d'intension comme d'extension des termes dans les deux langues vient fournir des éléments nouveaux pour la définition du crochet terminologique.

La circulation des termes entre langues spécialisées et langage courant et les métamorphoses qui en découlent sont étudiées par Corina Veleanu dans son article sur l'emploi hybride de *corruption* dans la presse, qui, de terme caractérisant le domaine juridique, en vient à prendre des sens péjoratifs par le mécanisme de métaphorisation dans le langage courant véhiculé par ladite presse.

Si le français est par excellence une langue en contact, ce qui conduit à l'émergence de formations hybrides et même de langues hybrides, le contact n'est pas le seul moteur de changement. Selon Robert Massart, la créativité lexicale, manifestée par la néologie terminologique (en réaction à l'anglicisation ou suite à l'avènement d'un mouvement comme le féminisme), la rectification de l'orthographe (répondant au besoin de simplification), l'écriture inclusive ou la manifestation de dynamiques propres aux différentes variétés du français témoignent d'une vitalité extraordinaire de cette langue, dont certains dénoncent le soi-disant déclin.

Le numéro 12 de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* comprend aussi la rubrique traditionnelle des comptes rendus : Alexandre Eyries propose une lecture d'un livre d'Yves Enrègle, portant sur l'identité envisagée tant au niveau individuel qu'à celui, plus large, collectif. Mihaela Gabriela Stănică nous livre son approche d'un recueil coordonné par Lidia Cotea, réunissant des articles portant sur les rapports entre silence et littérature.

L'aperçu des contributions réunies dans ce recueil l'aura montré pleinement, le couple conceptuel hybridité-métamorphoses traverse époques, disciplines, thématiques, approches épistémologiques. Les articles recueillis rendent compte de la manière dont le questionnement autour de cette problématique complexe permet d'établir des corrélations, de proposer des constantes, de fournir des instruments d'investigation pour mieux appréhender phénomènes littéraires, manifestations culturelles et pratiques langagières.

Cristina PETRAȘ
Présidente de l'ARDUF